

connaître du monde ancien et à propager les sujets mythologiques reproduits par les graveurs. Malgré leur mérite, l'influence des intailles chaldéennes n'eût pas été peut-être décisive en Occident et en Perse, si l'Assyrie, en se constituant au nord de la Mésopotamie en royaume indépendant, n'eût pris possession de régions montagneuses. Les parements en brique cuite ou émaillée furent en partie remplacés par des lambris d'albâtre extrait des carrières situées au nord-est des capitales du nouvel empire. Ces belles dalles formaient un excellent revêtement pour le

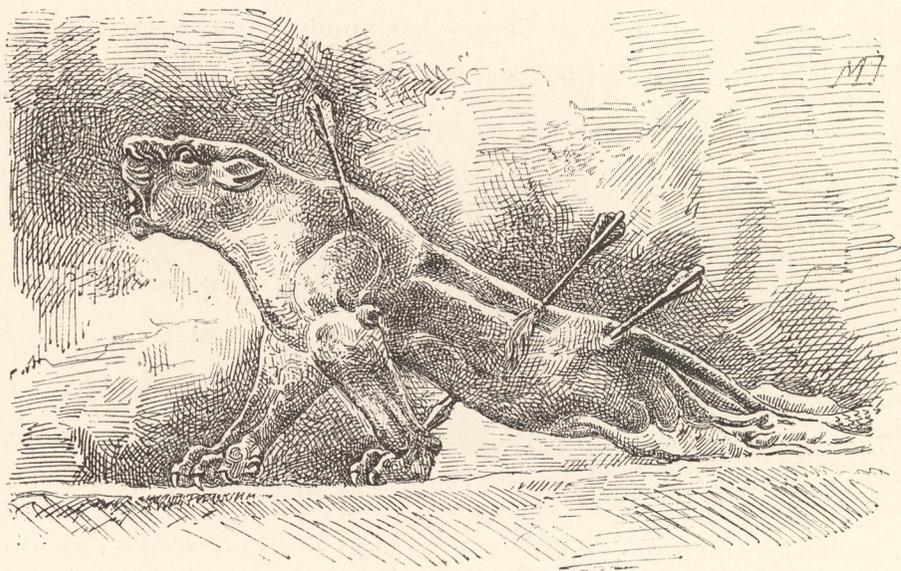


Fig. 11. — Du palais d'Assourbanipal

(British Museum).

murs bâtis en brique crue et se prêtaient par leur nature à la sculpture en bas-reliefs. Elles tardèrent d'autant moins à se couvrir de tableaux que les monarques assyriens offrirent, par leur amour de la construction et des conquêtes, un large champ d'étude à l'imagination des artistes nationaux. L'observation de la nature devint la règle de cette nouvelle école. On peut citer comme un exemple saisissant de cette qualité maîtresse tous les bas-reliefs provenant du palais d'Assourbanipal (Pl. XIV), et notamment l'image de ce lion rendu paraplégique à la suite d'une blessure à la moelle épinière (Fig. 11).

Les connaissances anatomiques de l'artiste ne lui permettaient pas de se rendre compte de l'effet produit par la flèche, et néanmoins il y a une concordance parfaite entre la position du dard et l'attitude de l'animal. On ne saurait invoquer le hasard. Lorsque le trait perce le fauve au-dessus du défaut de l'épaule et